Retour d'Israël

Autor(en): **Muller-Duvernoy, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums**

Band (Jahr): **13 (1957)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-961074

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

olam und den El Schaddai[190], in der Philosophie der Offenbarung werden die Bemerkungen zu Elohim und zu JHWH[191] wiederholt, ein Zeichen, wie wichtig sie Schelling waren. Schellings Spekulationen über Exod. 3, 14 habe ich in einer besonderen Studie[192] dargestellt.

(Fortsetzung folgt)

RETOUR D'ISRAËL

Par CLAUDE MULLER-DUVERNOY, Neuchâtel

L'auteur des lignes suivantes a passé un an en Israël de Pâques 1955 à Pâques 1956. Il a tenu à se rendre auprès du peuple israélien, en tant que témoin d'un christianisme coupable et repentant. Car si tout chrétien sincère appartient à son Seigneur de Nazareth, il est aussi solidaire des crimes et des erreurs de l'Eglise.

Mr Claude Muller-Duvernoy partagea, plusieurs mois durant, la vie d'un kibboutz religieux de la vallée du Jourdain. Il effectua le reste de son séjour à Jérusalem, centre de toute étude hébraïque. Il est maintenant sur le point d'ouvrir, à Neuchâtel, le secrétariat de langue française du «Témoignage évangélique auprès du peuple d'Israël» (Société des Amis d'Israël).

Aventures et méditations israéliennes

Arrivée

Baruch ha-ba...! «Béni soit celui qui vient!» Voici ce que proclament dans le vent de la Mer ces larges banderolles, aux portes mêmes d'Israël, aux approches du port de Haifa. Cette unique salutation évoque la salutation messianique par excellence: «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!»

---

190 Vgl. auch XII, 309, wo El Schaddai als Gott der weiten (!) Natur bezeichnet wird.

191 XIII, 295, 367 u. ö.

192 Judaica 1955, S. 209—216.

Israël est bien la seule nation du monde qui vous accueille par une bénédiction, et cela suffit pour reconnaître que ce pays n'est pas tout à fait comme les autres...

Nous sommes à la veille de la Pâque juive. Montons donc vers Jérusalem. De suite nous parvient ce doux parfum des routes, subtil mélange des senteurs de l'olivier, du figuier et des pins maritimes. Les lourdes voitures américaines croisent les ânons chargés de fruits, menés par des fillettes costumées à l'orientale.

Et c'est bientôt la fameuse route du couloir de Jérusalem, cette route héroïque qui est devenue le symbole même de ce pèlerinage séculaire et mystique de tout un peuple vers sa capitale biblique.

Nous avons quitté la riante plaine côtière, et soudain le paysage se fait grave, dramatique. Ça et là, en bordure de la route qui serpente dans les collines de Judée, la carcasse d'un véhicule militaire détruit et rouillé. La beauté sauvage du site se tempère par endroits de pinèdes-miniatures, qui demain, auront complètement transformé paysage et atmosphère.

D'autres banderoles bibliques nous accueillent dans la capitale où tout est calme et reposant, soudain. Oui, nous sommes bien à Jérusalem: la ville de la Paix.

Le Kibboutz

Nous avons passé plusieurs mois dans une colonie agricole de la vallée du Jourdain. Colonie religieuse, elle était donc composée de juifs pieux, s'efforçant dans la mesure du possible de vivre en harmonie avec les multiples commandements de la Loi de Moise et de la tradition rabbinique.

Ce kibboutz est situé aux pieds du mont Gilboa, qui fut maudit par le roi David, pour avoir vu périr Saul et le prince Jonathan. Au loin, barrière imposante, les monts balonnés et tendres de Gilead, dans l'ancien territoire de la tribu de Gad, territoire de Jephté, et maintenant partie de la Jordanie ennemie. Ces monts passents par tous les tons doux, sous le soleil couchant, et constituent le spectacle le plus grandiôse et le plus émouvant qu'il nous ait jamais été donné de contempler.

A quelques kilomètres du kibboutz, s'étend l antique cité de Beth-Shan, qui se dressait déjà en forteresse redoutable du temps des Egyptiens antiques. Le «tell» est un des sites archéologiques les plus riches du pays.

La colonie a douze ans d'existence, ce qui est relativement jeune, dans la grande famille des kibboutzim. Les premiers pionniers se trouvèrent, comme tant d'autres, devant les marécages, les fièvres et la mort. Sous ces ennemis dormait une terre très riche que le Talmud louait tout particulièrement, puisqu'il nomme cette «Emek Beth-Shan», la porte du Paradis. Aujourd'hui, grâce aux travaux prodigieux de ces colons, l'aspect général de cette vallée tend de plus en plus, en effet, à évoquer l'entrée du Jardin d'Eden.

L'irrigation représente le problème central. Il faut veiller jour et nuit à la bonne répartition des eaux sur tous les terrains cultivés. Pour corser encore la situation, nous sommes là à près de 200 mètres en dessous du niveau de la Mer, les chaleurs sont torrides et peuvent atteindre 50 degrés ...à l'ombre!

Les habitations sont simples, recouvertes de tuiles roses et blottiés à l'ombre de jeunes mélèzes. Chaque couple dispose d'une seule pièce et d'un minuscule cabinet de toilette-douches. Dans cette pièce unique, il faut reposer, recevoir, et parfois manger. Toujours se retrouvent les mêmes meubles simples, la même propreté austère. Quant au célibataire, il doit partager une «cellule» avec plusieurs autres compagnons, et c'est la cérémonie du mariage qui apporte — ô richesse tant souhaitée! — l'humble petite pièce blanche.

Les enfants vivent dans un jardin d'enfants modèle. Ils retrouvent, quelques heures seulement par jour, après la journée de travail, leurs parents chez eux, et n'ont alors d'autres devoirs que de jouer ensemble. Le soir ils regagnent leurs petits dortoirs, accompagnés du père et de la mère. Comme tous les enfants du monde, avant la prière, ils exigent «une belle histoire».

Ce système peut choquer au premier abord et semble bien devoir blesser les liens unissant les parents aux enfants. Nous fûmes bien surpris de constater, au contraire, un esprit de famille «élargi» et s'étendant ainsi à toute la communauté, où chacun,

petit et grand, s'interpelle par son prénom. La famille perd là ce qu'elle peut comporter de rigide, et même d'hostile, au monde extérieur.

Le travail est systématiquement réglé. Quiconque ne possède pas son travail fixe (serrurier, électricien, menuisier, berger, etc. ...) voit son nom porté sur la liste hebdomadaire des travaux généraux et se rendra ainsi soit au potager, soit aux champs, soit à la vigne, soit aux étangs. En période de grosses récoltes, chacun s'offre à soutenir l'équipe normale, dès avant l'aube ou après la journée de travail officielle.

Les produits maraîchers de toutes sortes, les céréales principales, les agrumes, les dattes, les olives, et tout récemment le coton, sont cultivés dans ce kibboutz. Un nombre considérable de volailles, de bêtes à corne et d'ovins, se partagent les différentes étables.

Cette vie est austère et dure. Plus d'une fois nous avons tourné nos regards vers le Sud, vers le site de Qûmran, où, était-ce hier? une autre communauté de juifs courageux et pieux, dans des conditions identiques de climat et de travail, cultivaient cette portion de la Terre Promise, et fidèlement, étudiaient les Ecritures...

C'est sans aucun doute l'absence de profit et de fortune personnels qui donne au kibboutz son caractère le plus étonnant. C'est en effet la caisse centrale de la communauté qui prend en charge toutes les dépenses et tous les besoins de chacun, depuis le manger et le vêtement jusqu'aux frais de vacances annuelles. Ainsi l'on ne possède rien que le voisin ne possède au sein de cette société *réellement* sans classes. Nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer ici le grand mot d'ordre de Lanza del Vasto, dans son œuvre «Pèlerinage aux Sources»: — *Supprimons la misère, cultivons la pauvreté* — Misère et richesses sont inconnues dans le kibboutz où chacun vit dans une pauvreté digne, ce qui, véritablement, donne le droit d'appeler son voisin, «camarade et frère».

Telle nous semble être la profonde signification de la société sans classes du kibboutz israélien: elle porte un jugement juste et sévère sur notre manière de vivre. Car l'homme des temps modernes n'est pas heureux s'il ne possède l'appartement relativement luxueux, les machines derniers cris, la belle voiture — tout cela avant d'entrer dans la villa de ses rêves. Le voisin, dans nos cités, est

toujours le rival qu'il faut dominer et dépasser en confort et en luxe. Si le voisin n'est pas le rival, il est alors l'inconnu et parfois t'ennemi.

Ces humbles pionniers juifs ont attaqué le grand problème des relations humaines à sa base même et, en bons israélites qu'ils sont, d'une manière radicale et non pas sans douleurs, sans sacrifices, sans heurts. Il appartenait sans doute à ce peuple de la Révolution divine, à ce peuple des Bergson, Einstein, Marx, Freud, à ce peuple-témoin, d'ouvrir cette nouvelle expérience de laboraloire, et de vaincre.

La terre de Liberté

Israël est le peuple des esclavages et des libérations successives. Lorsqu'il quitte l'Egypte, c'est en tant qu'esclave de Pharaon, lorsqu'il quitte Babylone, c'est aussi en tant qu'esclave, et lorsqu'il échappe des camps de la mort nazis, c'est encore en tant qu'esclave du dictateur satanique de Berlin.

Les premiers colons, à la fin du siècle dernier, sont des victimes de l'Etat tsariste, des «échappés» des persécutions de pogroms. Nombreux sont parmi eux ceux qui tomberont, fauchés par la malaria et les fièvres, mais ils meurent chez eux, sur leur terre, ils meurent en hommes libres, attelés à la tâche prophétique de faire revivre cette terre agonisante dans les sables; eux, les ossements desséchés de toutes les vallées de la mort de l'Exil.

Depuis 1948, la Constitution de l'Etat d'Israël déclare que c'est un devoir sacré que d'accueillir tous les enfants d'Israël, qu'ils soient ou non, menacés dans leurs libertés et leur vie. Pour des milliers de juifs du monde oriental et du monde maghrébien, pour les rescapés des camps de Hitler et des camps de Bevin à Chypre, cette ultime escale de Haifa marque l'entrée dans la terre de la liberté. En foulant pour la première fois ce sol israélien, ces traqués, ces esclaves, deviennent des hommes libres, et tous ont l'impression de faire un rêve, et tous ont aux lèvres et dans le cœur le psaume merveilleux:

> «Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion
> nous étions comme ceux qui rêvent...»

Cette liberté est d'autant plus palpable et chère, qu'il faut, de suite, la défendre. Car il est décidément nécessaire que la liberté de ce peuple de Dieu soit sans cesse contestée par les Grands de ce monde. Tant il est vrai que la politique du plan de Dieu rencontrera sans cesse sur sa route, les politiciens de la guerre, de la haine, et tout récemment du Pétrole, ces fidèles serviteurs de Mammon et de Satan.

Israël terre menacée

«Que le Roi sache que les juifs partis de chez toi et arrivés parmi nous à Jérusalem, rebâtissent la Ville rebelle et méchante, en relèvent les murs, en restaurent les fondements... Nous faisons savoir au Roi que, si cette ville est rebâtie et si ses murs sont relevés, par cela même tu n'auras plus de possessions de l'autre côté du Fleuve.»

C'est en ces termes que les chefs de la Ligue Arabe de l'époque, qui dominaient sur la Palestine et la Transjordanie, firent pression sur le roi Artaxerxès, dans la ferme intention de saboter définitivement le travail des pionniers juifs, rentrés de l'Exil babylonien (Esdras IV, 12 et 16).

Ces chefs d'autrefois s'étaient bien gardés de cultiver la terre juive et de relever ses murs. Et nous voyons que l'Histoire prophétique se renouvelle, puisque Dieu en est le Maître.

C'est exactement le même chantage qu'exercent de nos jours les chefs de la Ligue Arabe auprès des gouvernements de Londres et de Washington. Avec cette fois un moyen de pression de taille: Les bases militaires et le pétrole!

Avec l'arrivée des premiers colons juifs, les misérables arabes palestiniens se voient offrir du travail et la possibilité de vivre dignement. Or le travail et la prospérité du peuple sont bien mal vus des pachas corrompus vivant de la misère et de l'esclavage de leurs sujets...

Nous ne le répèterons jamais assez: ce n'est pas tant le Juif en tant que tel qui est haï au Caire, à Damas, à Bagdad, à Amman, à la Mecque — que *la révolution pacifique et sociale* qu'il représente en plein cœur du Moyen-Orient livré à la folie et au crime des trafi-

quants d'esclaves, des pachas corrompus en Cadillac, et autres dictateurs battus du Negev et du Sinai!

Car voici le peuple au régime authentiquement socialiste et voici dans un monde où la femme est esclave, le pays dont le ministre des Affaires Etrangères est une femme. Au milieu des déserts livrés aux Puissances du Pétrole et de la Guerre, voici le peuple des tracteurs et des conduites d'eau douce. Au milieu des peuples livrés à la mortalité infantile, livrés aux maladies de la crasse et de l'ignorance, voici le peuple des docteurs et des jardins d'enfants.

C'est assez, n'est-ce pas, pour attirer sur soi, la colère d'un Ibn Saoud, grand maître du trafic d'esclaves, et la haine d'un Mufti ancien comparse d'Hitler...

Israël terre de travail

Malgré la menace qui pèse depuis plus de huit ans sur ce pays, la calme règne et jamais n'éclatent de paniques. Autre phénomène surprenant de cette Terre Promise.

Certains de mes amis israéliens me confiaient: «Si nous n'étions plus en danger, nous serions pour ainsi dire dépaysés, il nous manquerait quelque chose.»

Ce peuple s'est habitué au danger et le considère comme nécessité allant de soi, comme facteur d'union nationale, comme ferment de progrès et de marche en avant.

Israël est bien la ruche du Moyen-Orient. Tout visiteur, même si son séjour est très bref, ne peut être que frappé de l'intense activité qui règne dans tous les coins de ce petit Etat. Dans les champs ronflent les tracteurs et les bull-dozers, dans les campagnes s'aggrandissent tous les villages et se multiplient les faubourgs. Les villes partent à l'assaut des collines ou bien, telle Beersheva, surgissent littéralement du sol, en plein désert.

Il faut en effet aller vite, chaque jour est précieux pour un Etat qui ne peut compter que sur lui-même, entouré par l'ennemi, et qui sait fort bien que les Grandes puissances, une fois de plus, assisteraient à son massacre, sans lever le petit doigt.

Plus les colonies seront nombreuses dans le Sud, plus le Negev

sera fortifié, car chaque colonie est une forteresse dont les pionniers-soldats, lutteront sur place, comme ils luttèrent en 1948, les femmes en tête.

Ce peuple auquel des édits moyen-âgeux avaient interdit le travail de la terre et toute possession agricole, a retrouvé sa vocation biblique, qui est précisément de cultiver la terre et de garder ses troupeaux. Israël ne travaille pas comme certains peuples travaillent, il prend le temps de s'instruire, il se cultive et c'est encore dans les colonies agricoles que fleurit la vie de l'esprit. Si bien que l'aristocratie, de l'esprit si elle se rencontre à Jérusalem, elle se rencontre aussi dans les kibboutzim de Galilée, de Samarie et du Negev.

La dignité d'Israël au travail est extraordinaire et fait à coup sûr penser au passage de Néhémie:

> «Ceux qui bâtissaient la muraille et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre.»

Le scandale des réfugiés arabes

Il y a un scandale des réfugiés arabes, mais ce n'est pas celui qu'on pense. La propagande de la Ligue arabe a su admirablement faire valoir ses thèses, partant d'une base erronée et jouant sans répit «la corde sentimentale...»

La Ligue prétend que cette grande masse de réfugiés palestiniens fut chassée par l'élément israélite du pays. C'est en effet ainsi que se présente la situation pour le naïf observateur de l'extérieur, qui n'a pas pris la peine de suivre le drame palestinien dès sa naissance. Il y avait avant l'apparition de l'Etat juif plus d'un million d'arabes en Palestine — il y en a de nos jours quelques dizaines de milliers, c'est donc l'Etat juif qui chassa ces malheureuses victimes de la guerre...

Ce n'est pas ainsi que parle l'Histoire et c'est bien toujours à cette grande dame qu'il convient de s'adresser si l'on veut la vérité, et non pas aux services de propagande de Nasser ou du Grand Mufti!

Dans la nuit de sa naissance, entre le 14 et le 15 mai 1948, l'Etat

d'Israël *est attaqué* par cinq corps d'armée arabes, dont l'enfant adoptif du Foreign Office: la Légion arabe sous les ordres de Glubb Pacha... Voilà ce que nous dit l'Histoire. C'est très simple et très clair, mais ce sont toujours les choses les plus simples que l'on oublie.

Mais, me direz-vous, vous avez sans doute raison, Israël est bien attaqué par les autres, or c'est précisément ce fait qui va justifier les grandes mesures d'expulsion dont vont souffrir les palestiniens arabes.

Avant même l'expiration de cette date dramatique, Israël avait pris les devants et par voie de radio, de tracts et de messages directs, mis en garde la population arabe du danger de fuir. «Restez en place, ne prenez pas part à la lutte, vous êtes appelés à devenir de libres citoyens de l'Etat d'Israël» — tel était le message d'Israël aux palestiniens arabes, la veille de l'attaque arabe.

Que s'est-il donc passé?

Il ne suffit pas d'évoquer la panique et la mentalité primitive de cette population arabe. Nous aussi, nous avons connu en France de 1940, la panique et la fuite, mais la France était attaquée par l'ennemi. Alors que cette masse arabe, naturellement portée à voir dans l'israélien celui qu'il convient de détester, allait assister à l'attaque que ses cousins et frères arabes livrait contre l'israélien. Toutes les chances de succès étant apparamment contre Israël, la masse arabe pouvait tranquillement attendre la conclusion des événements: le massacre de la population juive.

C'est maintenant qu'il nous faut évoquer un des plus grands criminels de guerre de notre temps, qui doit sa liberté à l'intervention du Foreign Office: le Grand Mufti de Jérusalem, ancien comparse de Hitler.

Cet homme qui est aujourd'hui encore l'Eminence grise de la Ligue Arabe, entretînt sans cesse en Palestine un climat de haine entre les communautés arabes et juives. Mais surtout, il créa une véritable Cinquième Colonne en Palestine, peu avant l'attaque de 1948, dont le but précis était le suivant: convaincre la masse arabe palestinienne de fuir, et ce, par la menace s'il le faut. C'est ainsi que le Mufti fera savoir à la population arabe du futur Israël que son devoir est d'abandonner Israël à son sort, qui est de périr. Tout

arabe qui demeurera sur place sera considéré comme *collaborateur, et traître* à la Ligue arabe. Etonnons-nous donc si ces centaines de milliers de fellah misérables et ignorants pour l'immense majorité, suivent ces conseils qui sont à vrai dire des menaces!

Nous savons tous maintenant que les espoirs du Mufti et de sa clique furent amèrement déçus: Israël, nouveau David, sortit vainqueur de ce combat inégal.

Il y a donc un scandale des réfugiés arabes. Ce scandale est arabe, il ne saurait être israélien. Ce scandale ne s'arrête d'ailleurs pas là.

Le monde entier estime qu'il est juste et normal — et cela est juste — qu'Israel prenne en charge les dizaines et les centaines de milliers de réfugiés *juifs* qui ont afflué depuis huit ans en Terre Promise. Mais personne ne s'imagine qu'il soit tout autant normal, pour des Etats arabes, de prendre en charge des centaines de milliers de réfugiés *arabes*, qui sont, par dessus le marché, victimes d'une politique satanique de la Ligue Arabe même.

Or, depuis huit ans, la Ligue arabe n'a pas versé un seul dollar pour améliorer le sort misérable de ces réfugiés qui sont à vrai dire, les siens. Les Nations Unies et leurs services philanthropiques sont bien assez bons pour ce faire... Les millions de dollars que le monde arabe reçoit en bénéfices pétrolifères, sont eux, assez bons pour acheter des armes de toutes provenances, afin d'écraser un jour, cet Etat d'Israël tant haï. Et ce ne seront pas les Puissances du pétrole et du dollar qui défendront alors Israël — personne n'a défendu Israël en 1948 — les dites Puissances ont trop à faire dans leur défense du colonel Nasser...

Israël offre depuis huit ans de contribuer largement à rembourser les terres perdues par les réfugiés arabes. La Ligue refuse sans cesse, elle exige que ce peuple de moins de deux millions d'êtres, accueille du jour au lendemain près d'un million de réfugiés, qui entre temps, ont été saturé de slogans haineux.

Nous attendons encore qu'un chef d'Etat honnête, qu'un diplomate courageux, prenne la parole et demande aux chefs de la Ligue Arabe de bien vouloir commencer par s'occuper de leurs propres réfugiés. Mais il semble bien que courage et honnêteté soient denrées bien rares en hautes sphères. Que l'Eglise du moins, ne hurle pas avec les loups!

Toutes les sectes de la terre se sont donné rendez-vous à Jérusalem. Elles empoisonnent l'atmosphère religieuse et discréditent considérablement le témoignage chrétien en Israël.

Ces sectes ont pour elles l'afflux de dollars, qui vient malheureusement s'unir au courant de leur bêtise. Il s'agit bien entendu de sauver les âmes «de ces pauvres juifs dans les ténèbres»... Tous les moyens sont bons et principalement les plus primitifs.

Le peuple israélien qui ne sait différencier un catholique d'un protestant, ne saura pas non plus différencier un pentecôtiste d'un presbytérien. Nous ne saurions lui en tenir rigueur. Mais le fait est là: pour Israël, tous ces gens sont des chrétiens et d'authentiques représentants de l'Eglise. S'il est vrai que l'on juge toujours une communauté par ses éléments les plus douteux, et non par les meilleurs, vous pouvez vous imaginer les tableau que se fait Israël de l'Eglise qui vit chez lui...

Nous n'avons ni les moyens ni le pouvoir de faire entendre raison à ces sectes afin qu'elles aillent ailleurs vendre leur marchandise, mais nous pouvons nous désolidariser de leurs œuvres et montrer ainsi à Israël où commence l'Eglise de Jésus le Seigneur.

La seule présence de ces sectes suffit à rayer à tout jamais de notre vocabulaire le terme de «*missionnaire*». Qu'on le veuille ou non, ce nom est une insulte pour tout juif et particulièrement pour tout israélien. Si le terme a ses origines est honorable — il l'est — les siècles ont parlé et de nos jours, dans l'esprit du commun des mortels non chrétiens — encore une fois qu'on le veuille ou non — le mot de missionnaire évoque un monde révoqué et qui s'est lui-même condamné, par ses compromissions successives avec César et les intérêts de César.

Mais autre est le problème et nous le savons bien. L'Eglise de nos jours doit s'approcher avec humilité et repentance de son antique mère juive, car elle a du sang sur les mains et trop souvent elle a gardé le silence quand Israël était persécuté.

Trop longtemps, face à Israël, l'Eglise s'est annoncé elle-même, oubliant qu'il lui faut simplement annoncer le Seigneur de Galilée au peuple de Galilée.

L'Eglise est aussi présente en Israël. L'élément protestant est faible, principalement anglican et presbytérien d'Ecosse. En général, les protestants en Israël et surtout ceux qui dépendent de l'Eglise d'Ecosse, font un travail intelligent, soit dans les écoles soit dans les cliniques. Le petit monde anglican est très nettement antisioniste, ce qui est pour le moins malheureux en Israël...

Le monde catholique romain est fortement implanté dans ses nombreux et puissants couvents. Il souffre toutefois d'une lourde hypothèque : le Vatican n'a pas reconnu l'existence de l'Etat d'Israël.

Souvent des israéliens vous diront avec un gentil sourire : «Nous avons deux ennemis, la Ligue arabe et l'Eglise !» Etant entendu à leurs yeux que l'Eglise est représentée par le Vatican.

C'est là un bien grand malheur. Un malheur qui suffit à voiler aux yeux d'Israël la signification profonde de l'Eglise sur ses terres. On ne saurait se tirer de cette impasse en déclarant : «Mais moi je suis protestant !» Il faut souhaiter vivement que cette attitude romaine change au plus tôt. Rome a plus d'une erreur à racheter dont la plus lourde est sa compromission avec Hitler.

Souvent en effet me fut posée cette question : Hitler était-il chrétien ? Devant ma réponse négative, mon interlocuteur d'ajouter : «Ne fut-il pas baptisé ?» Puis devant mes explications et mes évocations des persécutions qu'Hitler fit subit aussi à l'Eglise, mon ami posait la dernière question, que le Vatican seul est en mesure d'examiner : «Dans ce cas Hitler ne fut-il pas excommunié ?

Hitler ne fut pas excommunié. Et le Vatican n'a pas reconnu l'existence de l'Etat d'Israël. Tels sont les faits douloureux et troublants, certes.

De la présence au témoignage

L'Eglise ne saurait se contenter d'être présente de la sorte en Israël. Nous avons déposé au Conseil Oecuménique de Genève un rapport, souhaitant que certaines mesures soient prises rapidement.

Il importe que nous nous désolidarisions officiellement de toute organisation missionnaire parasitaire en Israël, c'est à dire de tout groupement chrétien ou prétendu tel, ne travaillant pas dans des

écoles, des cliniques ou dans les champs, comme la petite communauté baptiste essaie de le faire. Il importe en effet de montrer à l'Etat d'Israël où se situe l'Eglise de Jésus de Nazareth et où se trouvent ses parasites.

L'Eglise ne saurait trop encourager et organiser l'envoi en Israël de jeunes chrétiens, théologiens si possible, qui consacreraient six mois ou un an de leur vie et de leurs études au travail de la terre d'Israël, dans une des nombreuses colonies agricoles du pays. Ces jeunes gens seraient les franc-tireurs de l'Eglise et ses témoins valables auprès du peuple israélien.

Il ne suffit pas d'aimer Israël, encore faut-il le connaître.

Les Eglises devraient demander au Conseil Oecuménique d'envoyer en Israël des Equipes Internationales de travail qui seraient par exemple, invitées par l'Eglise d'Ecosse, en Israël. Ces Equipes travailleraient dans les kibbouzim ou ailleurs à l'édification de la patrie juive retrouvée. Elles constitueraient un magnifique exemple de fraternité chrétienne, s'exprimant autrement que par de belles paroles.

Enfin et par la suite, les Eglises pourraient unir leurs efforts dans le but de fonder une colonie agricole protestante en Israël, laquelle serait aussi un centre important d'études hébraïques. Les étudiants en théologie y seraient gratuitement hébergés en échange de quelques heures de travail par jour. Enfin, ce «kibboutz protestant» serait un centre d'accueil pour les croyants israéliens dont la situation est toujours grave en Israël, parfois dramatique, et dont nous allons maintenant nous entretenir.

La Communauté judéo-chrétienne

Groupés en »Quehilat Jehudith Meschihit», plusieurs centaines d'israéliens ayant salué en Jésus le Seigneur et le Messie qui vient, ont apparemment repris les flambeau de la première communauté des Apôtres à Jérusalem.

Estimant avec juste raison qu'ils sont aussi des enfants d'Israël et plus particulièrement des citoyens de l'Etat du même nom, ces croyants d'origine juive prétendent vivre et exprimer leur foi dans

la langue hébraïque, elle aussi revenue à la vie. Que leur culte et leur liturgie soient hébraïques, tel est leur vœu le plus cher. Il faut voir là avant tout le désir légitime de ne pas se retrancher hors de la communauté juive, en joignant telle ou telle église *étrangère*, et plus ou moins hostile à la patrie retrouvée.

Ces croyants ont à souffrir de l'hostilité sourde des groupements chrétiens israéliens, donc des Eglises, qui ne veulent considérer en cette petite communauté qu'une nouvelle secte en puissance. Ils ont aussi à souffrir de la vive hostilité de certains éléments orthodoxes fanatiques, pour lesquels tous les moyens sont bons afin d'étouffer dans l'œuf, cette communauté messianique. (Communauté qui, rappelons-le, n'a rien de commun avec la secte de Poliak, inconnue en Israël.)

Voici d'ailleurs le Message fraternel que vient de faire parvenir à cette jeune communauté en difficulté la Société des Pasteurs et Ministres Neuchâtelois:

> «Profondément émus d'apprendre votre existence à Jérusalem et en terre du Seigneur, nous tenons à vous envoyer notre message fraternel et l'assurance de notre intercession soutenue.
>
> Nous pensons que ce n'est certes pas un hasard si ce message vous parvient au cœur d'une période d'angoisse et de bruits de guerre.
>
> Nous avons appris votre très difficile situation, placés entre une opposition naturelle d'éléments non chrétiens, et l'opposition extrêmement regrettable d'éléments chrétiens ou prétendus tels qui ne sauraient représenter dignement l'Evangile en terre d'Israël.
>
> Nous souhaitons de tout cœur que Dieu vous accorde la grâce de demeurer fermes dans la foi évangélique dont nous savons et reconnaissons qu'elle est hébraïque dans ses origines. Dieu vous l'accordera puisqu'Il vous a déjà accordé le très grand et redoutable privilège de reprendre en vos mains le flambeau de la Première Communauté des Apôtres. Il saura aussi vous garder de tout isolement doctrinaire et vous montrer sans cesse que vous êtes, au sein de l'Eglise de Jésus le Messie, Sa communauté de langue et d'expression hébraïques.

Nous sommes prêts à étudier les différents moyens de vous venir en aide, et tout particulièrement d'entreprendre des démarches auprès du gouvernement israélien, dans le but d'aboutir à une reconnaissance officielle de votre existence.

Nous souhaitons enfin que la paix de Dieu vous garde chaque jour, afin que vous soyez une lumière pour votre peuple, lequel demeure la propriété du Seigneur qui en est le Roi.»

Personnellement nous souhaitons vivement que cette Communauté, dès que le gouvernement israélien l'aura reconnue officiellement telle et lui accordera donc les statuts de religion minoritaire — se groupe en colonie agricole, mettant ainsi ses forces vives au services de la plus grande tâche de l'Etat d'Israël: la reconstruction du pays. De cette manière, la jeune communauté judéo-chrétienne, prouvera à tous ses frères israéliens que l'amour de sa Terre est à la mesure de l'amour de son Seigneur.

L'esprit religieux en Israël

C'est une vérité élémentaire qu'Israël ne représente pas seulement un peuple groupant toutes les familles de la terre — le peuple par excellence qui a maintenant les yeux, sinon le cœur, tournés vers l'Etat nouveau — mais aussi «la Communauté du Livre».

Israël forme à la fois un peuple et une foi; Israël apprend à lire dans la Bible, ce livre étrange qui est aussi son unique manuel d'histoire...

Et cependant le peuple israélien n'est pas un peuple «religieux». Bien au contraire, il est fier de sa libre-pensée et de son indépendance à l'égard de ses rabbins orthodoxes, qu'il considère souvent comme des vestiges de la vie en ghetto. Et il faut bien le reconnaître, ces rabbins ne sont pas les éléments conducteurs de la vie spirituelle israélienne. Tel est donc le drame de la vie religieuse en Israël: l'existence d'un fossé profond séparant le peuple et ses aspirations religieuses du corps des rabbins aux vues étroites et rigides.

Si le peuple d'Israël n'est pas «religieux», profondes sont en effet ses aspirations religieuses. Il a conscience en général, d'avoir *miraculeusement* reçu l'indépendance avec sa patrie antique. S'il

lui est facile de se séparer et de rejeter «le parti religieux» (dont la politique est semblable par les buts et les effets, à celle du M. R. P. en France) il lui est pratiquement impossible de rejeter les Ecritures, et principalement les textes des Prophètes, annonçant «qu'en ce temps là» (les temps messianiques) Dieu à nouveau et une fois de plus, rassemblera les enfants de Jacob sur leur terre et fera re-fleurir le Désert, le Sud, le Neguev; et ceci pour toujours. (Jérêmìe XXXI.)

D'autre part et depuis des siècles, dans son rituel de Pâque, Israël souhaitait retrouver la terre des pères, la Sion sainte. Voici que cette terre est, pour les trois-quarts, en ses mains, ainsi que la nouvelle Jérusalem.

Que souhaiter d'autre? Y a-t-il encore un vœu à formuler?

Telles sont les troublantes questions que se pose Israël, car il voit que retrouver la Terre Promise n'a pas tout arrangé comme par l'effet de je ne sais quelle baguette magique: les ennemis sont nombreux et entourent le pays, soutenus lâchement par les Puissances du pétrole et de la guerre. Israël sent qu'une extermination de l'Etat aurait des conséquences plus effrayantes encore que les crimes nazis et, qui sait, effacerait cette fois Israël de la terre, à jamais.

En d'autres termes, Israël sait, là-bas en Terre Promise, que le Sionisme n'est pas le Messie. Israël sent qu'une *autre libération* est nécessaire, *lui* est nécessaire.

Libération que son parti religieux est bien incapable de lui apporter.

C'est pourquoi en conclusion, nous pouvons affirmer, et certes par la foi seulement, que Dieu a fixé là à Son peuple l'ultime rendez-vous de son histoire. Israël, sans le savoir, s'est engagé sur son chemin de Damas, qui le mènera à cette dernière station dramatique: la rencontre avec son Dieu dans l'émouvant face à face avec Celui qu'Israël *aussi* (et non pas Israël *seulement*) a percé; «et ils pleureront sur Lui comme on pleure sur un Fils unique...» (Zacharie XII:10).

Bien souvent sur la terre d'Israël, au sein de ce kibboutz courageux aux pieds du Gilboa, et sur les toîts, le soir, dans Jérusalem assoupie, ou dans la solitude du Neguev près d'Eilat qui revit —

bien souvent sur ta terre ô Israël, nous avons entendu les pas de Celui qui disait:

«En vérité je vous le dis
vous ne me verrez plus
que vous ne disiez:
Béni soit Celui qui vient
au nom du Seigneur...»

ARBEITSTAGUNG DES DEUTSCHEN EVANGELISCHEN AUSSCHUSSES FÜR «DIENST AN ISRAEL»

Würzburg 11.—13. März 1957

Der «Deutsche Evangelische Ausschuß für Dienst an Israel» (Vorsitzender Professor D. Rengstorf-Münster) hat in diesem Jahre davon Abstand genommen, die jährliche Tagung «Kirche und Judentum» einzuberufen. Er veranstaltete statt dessen in Würzburg eine interne Arbeitstagung. Für diesen Entschluß waren vor allem maßgebend die Eindrücke, die sich aus der Arbeit der vergangenen Jahre aufdrängten. Sie erforderten eine Selbstbesinnung, unter welchen Voraussetzungen sinngemäß die Arbeit weiter geschehen könne. Für diese Tagungen war immer wesentlich gewesen, daß es zu einem ernsthaften Religionsgespräch zwischen Christen und Juden gekommen war. Man kann sogar sagen, daß sie der einzige Ort für ein solches Gespräch in den letzten Jahren gewesen sind. In der Aussprache darüber wurde immer wieder hervorgehoben, welche Bedeutung die Tagungen für kirchliche Kreise, zumal unter Theologen, gehabt haben, nicht zuletzt für Studenten der Theologie, die stets in großer Anzahl an den Tagungen teilgenommen hatten. Gerade durch diese Tagungen war die Frage um Israel in der Kirche neu belebt. Es hieß auch, daß es wesentlich sei, daß die Kirche sich der Frage um das Geheimnis Israel stelle. Und darum sei die Begegnung mit dem Judentum so wichtig. Sie diene zur ernsthaften Erfassung des Glaubensinhaltes des Judentums, was Israel in der Begegnung mit dem lebendigen Gott habe und was etwa das Christentum nicht mehr habe.

Von jüdischer Seite wurde hervorgehoben, daß eine Zurückhaltung sich aus dem Ressentiment der Vergangenheit erkläre. Im Hintergrund aber stehe bei der Auseinandersetzung immer das Problem «Mensch». Gerade darum sei es wichtig, daß Christen und Juden einander sich finden, um aus